

CHRONIQUE CONFLARAINNE DU DÉBUT DE LA RÉVOLUTION

Ch. Charpentier. Les cahiers du Vieux Conflans -n°149

22 septembre 1792. Les 20.000 soldats de l'armée Française, stationnés depuis quelques temps en Dauphiné, sont entrés en Savoie, accompagnés par la légion des Allobroges, groupement politico-militaire, créé à Paris par le Docteur Doppet.

Comme dans l'ensemble de la Savoie, c'est assez favorablement que la nouvelle fut accueillie à Conflans. Les libelles, la propagande avaient conditionné une grande partie de la population, et les idées nouvelles répondaient bien au besoin de changement et aux espérances de vie meilleure. Les principes républicains et leur application étant assez confus. La Noblesse, le Clergé et le Tiers-Etat pouvaient avoir l'impression d'y trouver leur compte. En outre, la Révolution arrivait toute faite ; on allait pouvoir profiter de ses avantages et de ses bienfaits sans s'être livré à des excès de toutes sortes et sans avoir dû renverser le trône, puisque tout ce qui représentait le pouvoir de Turin avait repassé les cols des Alpes avant même d'en avoir été prié. Enfin, il y avait des gens qui, malgré tout, restaient fidèles à leur souverain et d'autres qui, à défaut d'opinion politique bien arrêtée, considéraient comme une fatalité, cette nouvelle occupation française.

Il faut signaler qu'à cette époque l'ambiance de Conflans, en ce qui concerne la religion et la politique était particulière. Tout avait commencé avec l'arrivée à la cure du révérend Jean Hugonnier qui, non seulement était un plaideur impénitent, mais profitait du trône du dimanche pour fustiger les paroissiens avec lesquels il était en procès. On comprend que, dès lors, nombre d'entre eux rejoignirent les Pénitents Blancs de la confrérie du Saint-Sacrement, qui avait déjà la faveur de beaucoup de fidèles. Au bout d'un certain temps il y avait foule aux offices célébrés par le recteur de la confrérie, tandis que c'est devant des bancs presque vides que le curé Hugonnier disait sa messe. Malgré la bonne volonté dont il fit preuve au début de son ministère, le Révérend Philibert Revet, son successeur, ne put changer cet état de choses...

En ce qui concerne les relations avec le pouvoir, les Conflarains, comme les autres Savoyards, supportaient mal que les principaux postes de l'administration fussent occupés par des Piémontais. En outre, cette attitude fut accentuée par le comportement de l'Intendant de Savoie dans l'affaire Jacquemod, et surtout par le mécontentement que les lettres patentes du 27 juin 1786 provoquèrent. Elles autorisaient un marché hebdomadaire et trois foires par an à l'Hôpital, ce qui Portait un très mauvais coup à l'économie, déjà chancelante, de la vieille cité. En serrée dans ses remparts et habitée par des

gens plus occupés «de caballe et de tracasserie» que de projets constructifs, elle était dans l'incapacité de progresser...

La première manifestation révolutionnaire eut lieu le 14 octobre 1792. Il s'agissait de la plantation de l'arbre de la Liberté... les citoyens allèrent fêter l'événement chez l'aubergiste Pacau qui leur servit un plantureux repas. Il y eut de la soupe, du bouilli, du salé, des haricots, du chou, des rissoles, des artichauts, du haricot de mouton, du fricandeau, du ris de veau, du poisson, des pâtés, des poulets et des poules, de la langue, de la daube, de la poitrine farcie, des salades, des boulettes, du rôti, des tourtes, du fromage, des poires, des desserts en sucreries, vin blanc, lin rouge et vingt pains de deux livres pour le souper du soir. Le tout pour cent huit livres et quinze sols. A cette somme, il fallut ajouter quinze sols pour trois bouteilles cassées ... Bien entendu, comme c'était la coutume à cette époque, les convives ne goûtaient qu'aux plats dont ils avaient envie.

Le dimanche 21 octobre, l'Assemblée Nationale des Allobroges se réunit à Chambéry, dans la cathédrale. Elle siégea huit jours et mit au point le nouveau gouvernement de la Savoie, supprima la noblesse, les redevances féodales (ce qui était pratiquement fait avant l'arrivée des Français), la dîme, etc., et, à l'instigation des Jacobins, la confiscation des biens du clergé. Le 31 octobre, la commission provisoire des Allobroges, qui venait de remplacer l'assemblée nationale, fut priée de prendre des mesures afin de préserver les nouveaux biens nationaux...

Le 27 novembre, après l'intervention bien connue de l'Abbé Grégoire, la Convention Française décida l'annexion de la Savoie qui devint un département et reçut le nom de «Mont-Blanc».